

ne désirons pas ardemment connaître la charité du Christ qui surpasse toute science; ce n'est pas la charité simple, c'est la charité suréminente qu'il nous faut connaître. Ce n'est pas encore assez d'avoir la connaissance de la charité suréminente de Jésus-Christ, si nous n'ajoutons encore la charité éminente qui surpasse toute science. Nous voyons par cette doctrine que Jésus-Christ a une grande, une immense charité au-dessus de toute science, charité qui embrasse ceux qui ont le désir de le connaître, qui méditent dans sa loi nuit et jour, qui traduisent ses paroles dans leurs actions, et accomplissent par leurs œuvres ce que leur bouche a médité. Or, celui qui s'est rendu digne par sa science d'avoir la charité suréminente du Christ, ne doit plus penser à autre chose qu'à cette science. C'est ainsi qu'il sera rempli de toute la plénitude de Dieu, non seulement dans les siècles présents, mais encore dans les siècles futurs, et qu'après avoir été ici rempli par son application à la lecture, il sera rempli bien plus parfaitement de Dieu lui-même qui est la plénitude de tout ce qui existe.

« Mais à celui qui est puissant pour tout faire au delà de ce que nous demandons et concevons selon la vertu qui opère en nous, à lui la gloire dans l'Église et dans le Christ Jésus, dans toutes les générations du siècle des siècles. » Saint Paul avait dit précédemment : « C'est pour cela que je fléchis les genoux devant le Père,

simplex charitas, sed supereminens nota sit nobis; nec iste sit terminus habere notitiam supereminentis charitatis Christi, nisi addamus et aliud, ut supereminentem charitatem scientiæ consequamur. Ex quo animadvertendum, qui grandem et immensam Christus scientiæ habeat charitatem, id est, eorum qui se scire desiderant, qui in lege ejus meditantur die ac nocte, qui verba vertunt in opera, et quod ore meditantur, consummant manu. Qui autem talis est, ut dignus sit per scientiam suam habere Christi supereminentem charitatem, ille nihil debet aliud præter scientiam cogitare. Atque ita implebitur in omni plenitudine Dei; non solum in præsentis sæculo, sed etiam in futuro; ut qui nunc plenus esse cepit in studio per lectionem, postea perfectius impleatur Deo, qui est plenitudo omnium, se complectente.

« Ei autem qui potest super omnia facere abundantius quam petimus aut intelligimus, secundum virtutem quæ operatur in nobis, ipse gloria in Ecclesia, et in Christo Jesu, in omnibus generationibus [Al. omnes generationes] sæculi sæculorum. Amen. » Ad id quod

de qui toute paternité tire son nom, au ciel et sur la terre; afin qu'il vous accorde selon les richesses de sa gloire que vous soyez puissamment fortifiés, etc. » Il ajoute maintenant comme conclusion : « A celui qui est puissant pour tout faire bien au delà de ce que nous demandons et concevons. » En parlant ainsi, il fait voir qu'il a demandé dans la mesure de la faiblesse humaine ce qui paraissait devoir leur être utile; mais que dans la vérité, Dieu peut accorder bien au-dessus de ce qu'on lui demande, que notre espérance est dépassée par les effets de sa bonté, parce que nous ne savons comment nous devons prier, et que souvent nous demandons des choses nuisibles tout en pensant prier dans notre intérêt. Combien était-il préférable pour ce fornicateur d'être malade, d'être tourmenté par les infirmités, plutôt que de faire du temple de Jésus-Christ les membres d'une prostituée? Dieu est donc puissant pour nous accorder non seulement au delà de ce que nous demandons, mais même au delà de ce que nous concevons. Il arrive quelquefois que nous n'exprimons pas verbalement notre prière, que les paroles ne traduisent pas la pensée de notre esprit, et que cette prière, renfermée dans le secret de notre cœur, s'adresse à Dieu par des gémissements ineffables, comme dit l'Apôtre, en lui demandant je ne sais quoi que notre bouche est impuissante à formuler. Dieu nous accordera donc au delà de ce que nous demandons ou de ce que nous concevons, selon cette

supra dixerat : « Propterea curvo genua mea ad Patrem, ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nominatur, ut det vobis secundum divitias suas virtute confortari, » et reliqua, nunc infert : « Ei autem qui potest super omnia facere abundantius quam petimus, aut intelligimus, » hoc ostendens, se quidem juxta imbecillitatem hominis postulasse, quæ eis conducibilia videbantur; cæterum quantum ad rei ipsius pertinet veritatem, plus Deum valere tribuere, quam rogatur, et spes nostras vinci effectibus; quia secundum id quod oportet orare, nescimus, et sæpe contra nos petimus, æstimantes esse pro nobis. Quanto enim melius erat fornicatori agrotare, et debilitate torqueri, quam Christi templum facere membra meretricis? Potens est ergo Deus, non solum super id quod petimus, sed etiam super id quod intelligimus, tribuere. Evenit interdum, ut sensum nostrum non exprimamus in vocem, et mentem verba non explicant, tacitoque cogitatu gemitibus inenarrabilibus, ut ipse Apostolus ait, nescio quid, quod dicere non possumus, deprecemur. Præstabit igitur super quam petimus, aut

vertu qui opère en nous, c'est-à-dire que de même qu'il nous accorde maintenant non selon nos mérites, mais bien au delà de nos vœux, des grâces que nous n'avons osé lui demander et que nous n'aurions pas cru mériter si nous les avions demandées; ainsi nous accorde-t-il d'autres faveurs, que l'esprit ne peut concevoir, ni la langue exprimer. Gloire donc à ce Dieu, d'abord dans l'Église qui est pure, sans tache, ni ride, et qui à cause de cette pureté peut recevoir la gloire de Dieu, parce qu'elle est le corps de Jésus-Christ. Ensuite gloire dans le Christ Jésus, parce que dans le corps de l'homme dont il s'est revêtu et qui a pour membres l'universalité des croyants, toute divinité habite corporellement. Et cette gloire n'est point seulement limitée au temps présent pour se terminer dans les siècles futurs, mais elle demeure, elle s'accroît, elle s'augmente dans toutes les générations, dans les siècles des siècles, ayant pour durée l'ineffable éternité.

CHAPITRE IV.

« Je vous conjure donc, moi chargé de liens pour le Seigneur, de marcher d'une manière digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés. » Un homme dans les fers pour Jésus-Christ, et emprisonné pour souffrir ensuite le martyre peut s'exprimer ainsi en écrivant; mais il vaut mieux entendre cette expression « chargé

intelligimus, secundum eam virtutem quæ operatur in nobis; ut quomodo nunc non juxta meritum nostrum; sed supra vota dat nobis aliqua, quæ nec petere ausi fuimus, nec si petissemus, æstimavimus nos mereri; ita et cætera tribuat, quæ nec mens potest cogitare, nec lingua proferre. Ipsi itaque Deo sit gloria; primum in Ecclesia quæ est pura, non habens maculam neque rugam, et quæ propterea gloriam Dei recipere potest, quia corpus est Christi. Deinde in Christo Jesu, quia in corpore assumpti hominis, cujus sunt universa membra creditum, omnis divinitas inhabitet corporaliter. Quæ quidem gloria non in præsens tantum tempus extenditur, et futuris sæculis terminatur; sed in omnes generationes, et sæculum sæculorum, ineffabili æternitate permanet, crescit, augetur.

CAPUT IV.

« Obsecro itaque vos ego vincetus in Domino, ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis. » Potest et in Christi vinculis, et in carcere pro martyrio constitutus hæc scribere; melius autem est, si vincetus Domini [Al. addit

de liens pour le Seigneur de la charité de Jésus-Christ. » Nous pouvons à l'appui citer le témoignage de Clément écrivant aux Corinthiens : « Qui pourra dire le lien de la charité qui nous unit à Dieu? » I Cor. xiii. Nous lisons encore dans le premier livre des Rois : « Or, il arriva, lorsqu'il eut achevé de parler à Saül que le cœur de Jonathas fut comme lié au cœur de David, » I Rois. xviii, 1. Et le Psalmiste dit, en parlant des apôtres : « Ils vous suivront les mains chargées de chaînes, » Ps. cvi. Car, ceux qui aiment Jésus-Christ, le suivent enchaînés par les liens de la charité. Il y a une autre explication qu'on peut admettre ou non, au gré du lecteur. Le lien de l'âme ce serait ce corps, et comme Paul avait été revêtu de ce corps pour le ministère évangélique, il se dit enchaîné pour le Seigneur. Que ce corps soit appelé une chaîne, et que ceux qui sont emprisonnés dans ce corps soient appelés les captifs de la terre, c'est ce que Jérémie atteste dans le second chapitre alphabétique, Thren. iii, 34 : « Afin de fouler aux pieds tous les captifs de la terre. »

Et dans un autre endroit, nous voyons la même expression dans la personne du Christ qui parle ainsi par le prophète : Pour dire aux captifs, vos « fers sont brisés, » à ceux qui sont dans les ténèbres, « voyez la lumière, » Isai. xlix, 9. On peut dire que le prophète a voulu nous montrer ici que le lien du péché, et les ténèbres

nostris] in Christi charitate dicamus. Cujus rei et Clemens ad Corinthios testis est scribens : Vinculum charitatis Dei quis poterit enarrare I Cor. xiii? Et in primo Regnorum libro legitur : « Factum est post verba hæc, colligata est anima Jonathæ cum anima David » I Reg. xviii, 1. Et propheta de apostolis : « Post te, » inquit, « sequentur vincitis fero manibus, » Ps. cvi. Qui enim Christum diligunt, sequuntur eum charitatis vinculis colligati. Et et alia expositio, quæ recipienda sit, necne, erit in potestate lectoris. Vinculum anime, corpus hoc dici, et quia Paulus ob ministerium Evangelii corpus hoc acceperit, consequenter Christi vincetus sit appellatus. Corpus hoc vinculum dici, et eos qui in corpore vinciti sunt, vincetos terræ appellari, Jeremias quoque in secundo alphabeto testatur, dicens : « Ut humiliaret sub pedibus suis omnes vincetos terræ » Thren. iii, 34. Et alibi hoc ipsum legitur ex Christi persona, dicens : « His qui erant in vinculis, exite, et qui in tenebris, revelamini » Isai. xlix, 9. Potest quidem vinculum hic peccati, et tenebras ignorantiae, adventu et prædicatione Christi propheta

de l'ignorance avaient été brisés et dissipés par l'avènement et la prédication du Christ. Mais le sens donné précédemment peut ici trouver sa place, ce lien en effet figure le corps, les ténèbres, cette demeure terrestre, qu'habitent les princes des ténèbres et ces montagnes ténébreuses contre lesquelles il nous est défendu de nous heurter. L'Apôtre ajoute : « De marcher d'une manière digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés. » Celui-là marche d'une manière digne de sa vocation qui entre par celui qui dit : « Je suis la voie, » *Jean. xiv, 6* et *Isai. xxx*, ne s'écarte ni à droite ni à gauche, détourne ses pieds de toute voie mauvaise, et fait voir en lui l'accomplissement de ces paroles : « Les pas de l'homme sont dirigés par le Seigneur, » *Ps. xxxvi, 22*.

« Avec toute humilité, toute mansuétude, et toute patience. » Celui qui sait qu'il est terre et cendre, et qu'il doit dans peu de temps retourner en poussière, ne se laissera jamais soulever par l'orgueil. Et celui qui, les regards fixés sur l'éternité de Dieu, réfléchit sur la durée si courte, si fugitive de la vie humaine, aura toujours la mort devant les yeux, et par là même sera humble et modeste. « Car ce corps sujet à la corruption appesantit l'âme, et cette demeure terrestre abat l'esprit préoccupé de mille soins, » *Sag. ix, 15*. Disons donc en toute humilité : « Seigneur, mon cœur ne s'est point

ostendere dissolutas. Sed et superior sensus habet locum; quod vinculum, corpus sit, et tenebræ, terrena hæc habitatio, ubi sunt rectores tenebrarum, et montes tenebrosi, ad quos pedes prohibemur offendere. Quod autem ait : « Ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis, » digne vocatione ambulare credendus est, qui ingreditur per eum qui dicit : « Ego sum via » *Joan. xiv, 6*, et *Isai. xxx*, et non declinat, neque ad dexteram, neque ad sinistram, avertit pedem suum ab omni via mala *Prov. iv*, completurque in eo : « A Domino gressus hominis diriguntur » *Ps. xxxvi, 22*.

« Cum omni humilitate et mansuetudine, cum patientia. » Qui terram et cinerem esse se novit, et post paululum in pulverem dissolvendum, numquam superbia elevatur. Et qui Dei æternitate perspecta, breve et pene ad puncti instar humanæ vitæ spatium cogitarit, ante oculos suos semper habebit interitum, et erit humilis atque dejectus. « Corruptibile enim corpus aggravat animam, et terrenum hoc tabernaculum, sensum opprimit multa curantem » *Sap. ix, 15*. Propter quod cum omni humilitate dicamus : Do-

enorgueilli, et mes yeux ne se sont point élevés, » *Ps. cxxx, 1*. Or, toute humilité consiste, non point dans les paroles, mais dans les sentiments de l'âme, notre conscience seule doit savoir que nous sommes humbles et nous ne devons jamais nous arrêter à cette pensée que nous savons, ou que nous comprenons, ou que nous sommes quelque chose. La douceur est cette vertu qui n'est troublée par aucune passion, et qui en particulier ne se laisse vaincre ni par la colère, ni par la fureur. Celui qui possède cette vertu, obtiendra la béatitude promise par le Seigneur, il possédera la terre, c'est-à-dire, commandera à son corps et aura l'empire sur lui, et son premier héritage, sera de ne point vivre d'une manière charnelle quoiqu'étant dans la chair. Il en est qui avec un front plissé, des sourcils abaissés, et un langage composé s'arrogent l'autorité de docteurs et de juges; non qu'ils reconnaissent rien en eux qui motive cet orgueil, mais parce qu'ils voient leurs frères plus simples ignorer certaines choses qu'ils s'imaginent savoir.

« Vous supportant mutuellement avec charité. Si quelqu'un comprend le sens de ces paroles : « Vous supportant mutuellement en charité, » il doit croire que cette recommandation est faite non pour les saints, mais pour ceux qui sont encore aux éléments des vertus. Les saints en effet n'ont rien entre eux qui

mine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei » *Ps. cxxx, 1*. Omnis autem humilitas, non tam in sermone, quam in mente est, ut humiles non esse conscientia, noverit, nunquam nos vel scire, vel intelligere, vel esse aliquid æstimemus. Mansuetudo quoque illa est, quæ nulla passione turbatur; et specialiter ira et furore non rumpitur. Quam qui habuerit, beatitudinem, quæ Domini voce promissa est, consequetur; ut possideat terram, id est, imperet corpori suo, domineturque subjecto; et hæc sit ejus prima hæreditas, in carne non carnaliter vivere. Nonnullis rugata fronte, demisso supercilio, verbisque trutinatis, auctoritatem sibi doctorum, et judicium vindicant. Non quo ipsi dignum aliquid arrogantia noverint; sed quo simplices quosque fratrum, sui quedam videant comparatione nescire.

« Sufferentes invicem in charitate. » Si quis intelligit quid sit, « sufferentes invicem in charitate, non putabit in sanctos viros hoc convenire mandatum; verum eos qui sunt in virtutum initiis constituti. Sancti quippe non habebunt [Al. habent] quod

puisse être matière au support, mais bien ceux qui comme des hommes sont encore dominés par les passions. Il n'est pas étonnant que les Éphésiens reçoivent cet avertissement, car dans la multitude des croyants, il y en avait quelques-uns qui avaient besoin de pratiquer ce support mutuel. C'est dans le même sens qu'il faut entendre la recommandation que saint Paul fait aux Galates : « Portez les fardeaux les uns des autres, » *Gal. vi, 2*. Nous pouvons donner une autre explication de ce double témoignage en disant que porter les fardeaux les uns des autres, ou de se supporter mutuellement avec charité, se trouve accompli par ceux qui sont riches et qui soulagent l'indigence des pauvres. Si un chrétien donne ses soins à son frère qui est malade, il le supporte dans la charité. Qu'un homme menant une vie heureuse dans le célibat, vienne en aide à un autre qui a femme et enfants et peut à peine subvenir à sa subsistance, qu'il lui donne toutes les consolations possibles, il sera loué de porter le fardeau des autres. Il en est qui sont condamnés à voir une mère, une sœur veuve, dépérir dans l'indigence, sans pouvoir les secourir; si quelqu'un lui ouvre la main, il l'a supporté dans la charité. Du reste, qu'on adopte le premier sens ou le second, il restera toujours vrai que ne pas consoler son frère qui pêche ou qui est dans le besoin, c'est n'avoir point la charité, et mépriser

inter se invicem sufferant; sed hi qui quasi homines aliqua adhuc passione superantur. Nec mirum si Ephesi hæc audiant, cum in multitudine credentium sint aliqui qui adhuc invicem sufferere se debeant. Hoc ipsum mihi videtur significare et illud quod ad Galatas scribitur : « Alterutrum onera vestra portate » *Galat. vi, 2*. Possumus ergo utrumque testimonium et aliter interpretari, ut vel alterutrum onera portare, vel sufferere invicem in charitate, et eos complere dicamus, qui divites sunt, et inopiam pauperum sublevant. Si quis ægrotanti fratri præbet obsequium, suffert eum in charitate. Si quis in coelibatu beatam transigens vitam, alium qui et uxorem habet et liberos, et seipsum vix potest pascere, adjuverit, et utcumque potest, fuerit consolatus, alienum onus portasse laudabitur. Est qui matrem vel sororem viduum cernens egestate, tabescere, non potest adjuvare; huic si quis porrexerit manum, sustinuit eum in charitate. Sive autem superiorem sensum, sive posteriorem sequamur; nec peccantem fratrem, nec inopem consolatur, qui non habet charitatem, et contemnit verba Apostoli

cet avertissement de l'Apôtre : « Nous devons nous qui sommes plus forts, supporter les faiblesses des infirmes, et ne pas nous complaire en nous-mêmes, » *Rom. xv, 1*.

« Travaillant avec soin à conserver l'unité d'esprit par le lien de la paix. Soyez un seul corps et un seul esprit comme vous avez été appelés à une seule espérance dans votre vocation. » Les Éphésiens avaient déjà cette unité de l'Esprit-Saint, c'est donc avec raison que saint Paul leur dit : « Appliquez-vous à conserver l'unité d'esprit dans le lien de la paix. » Celui en effet, qui possède quelque chose, on peut lui recommander de le garder avec soin. Mais s'il n'a rien, on lui commande de consacrer tous ses efforts pour acquérir ce qu'il n'a pas. Ce texte est surtout contre les hérétiques, qui après avoir rompu et brisé le lien de la paix, prétendent conserver encore l'unité d'esprit, puisque l'unité de l'esprit ne se conserve que par le lien de la paix. Quand, en effet, nous tenons tous un langage différent, que l'un dit : « Je suis à Paul, l'autre je suis à Apollon, à Céphas, » *I Cor. i, 12*, nous divisons l'unité de l'esprit nous la déchirons et la mettons en pièces. Et qu'on ne se hâte pas de me dire : Comment admettre des grâces diverses, et des dons différents, avec l'obligation de garder l'unité de l'esprit? Il y a en effet des grâces diverses, mais dans le même esprit; il y a des ministères divers,

commonentis : « Debemus autem nos, qui fortiores sumus, infirmitates imbecilliorum portare, et non nobismetipsis placere » *Rom. xv, 1*.

« Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Unum corpus, et unus spiritus, sicut et vocati estis in una spe vocationis vestræ. » Ephesii qui jam unitatem Spiritus sancti fuerant consecuti, recte dicitur : « solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. » Qui enim quid habet, servandi illi sollicitudo præcipitur. Qui autem non habet, studium illi ut habere valeat, imperatur. Hic locus vel maxime adversum hæreticos facit, qui, pacis vinculo dissipato atque corrupto putant se tenere spiritus unitatem; cum unitas spiritus in pacis vinculo conservetur. Quando enim non idipsum omnes loquimur, et alius dicit : « Ego sum Pauli, ego Apollo, ego Cepha » *I Cor. i, 12*, dividimus spiritus unitatem, et eam in partes ac membra discerpimus. Nec statim aliquis illud opponat : Quomodo ergo diversæ sunt gratiæ, et varia charismata, cum unitas custodienda sit spiritus? Sunt quidem varis donationes, sed in eodem spiritu; et diversa ministeria, sed idem Dominus; et

mais c'est le même Seigneur, il y a des opérations différentes, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. I Cor. xii, 4 et suiv. Quant à ce qui dit l'Apôtre : « Un seul corps, un seul esprit » il faut l'entendre du seul corps de Jésus-Christ qui est l'Église, ou du corps qu'il a daigné prendre dans le sein d'une Vierge; gardons-nous en effet de croire qu'il a pris un corps toutes les fois qu'il a apparu dans l'ancien Testament. Il n'y a aussi qu'un Esprit-Saint, un seul qui répand ses dons, et sanctifie tous les hommes. On pourrait encore entendre ce seul corps de la vie et des œuvres que les grecs appellent *πρακτικὸς βίος*; et un seul esprit de la science et de la contemplation qui ont leur siège dans le cœur et qui s'appelle en grec *θεορία*, contemplation. Lors donc qu'un homme est membre de l'Église, et qu'il n'est point séparé de l'Esprit, il a par une conséquence nécessaire une même espérance dans sa vocation. Mais comment cette unique espérance de la vocation alors qu'il y a près du Père diverses demeures? Nous répondons que cette même espérance de la vocation, c'est le royaume des cieux qui est comme la maison unique de Dieu le Père, et dans cette seule maison il y a diverses demeures. « Car autre est la clarté du soleil, autre la clarté de la lune, autre la clarté des étoiles, » I Cor. xv, 41. Ou bien peut-être dans un sens plus recherché, l'Apôtre veut-il nous indiquer qu'à la fin et à la consommation de toutes choses,

multiplices operationes, sed ipse Deus qui operatur omnia in omnibus I Cor. xii, 4 *segg.* Quod autem ait : « Unum corpus, et unus spiritus, » vel simpliciter unum corpus Christi intelligitur, quæ est Ecclesia, vel certe quod ex Virgine est dignatus assumere; ne illum quidem putent toties incorporatum, quoties in veteri apparuit Testamento. Et unus Spiritus sanctus; unus quippe largitor, et sanctificator est omnium. Vel certe unum corpus, ad vitam refertur et opera quæ Græcè dicuntur *πρακτικὸς βίος*; et unus spiritus, ad scientiam et contemplationem, quæ proprie versatur in corde, et ab illis appellatur *θεορία*. Cum ergo membrum quis fuerit Ecclesie, nec ab uno ejus spiritu separatus, consequenter erit in una spe vocationis. Quæritur quomodo una spes vocationis, cum apud Patrem diversæ sint mansiones. Ad quod, unam spem vocationis, regnum cælorum, quasi unam domum Dei Patris esse dicemus [Al. dicimus], et in una domo varias mansiones. « Alia enim gloria solis, alia lunæ, alia stellarum » I Cor. xv, 41. Aut certe illud subtilius indicatur, quod in fine

tout sera rétabli dans le premier état, quand nous ne formerons tous qu'un seul corps, que nous serons transformés dans l'homme parfait, et que la prière du Sauveur pour nous à son Père recevra son accomplissement : « Mon Père, faites que comme vous et moi, nous ne sommes qu'un, ils ne soient aussi qu'une seule chose en nous, » Jean. xvii, 21. Je n'ignore pas que par ces paroles que j'ai expliquées : « Travaillant avec soin à conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix, la plupart n'entendent pas l'Esprit-Saint, mais le sentiment du cœur, la pensée de l'esprit, qui faisaient dire des premiers croyants qu'ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, Act. iv. C'est dans ce sens que l'Apôtre recommande à la vierge « d'être sainte de corps et d'esprit, » I Cor. vii, 34, c'est-à-dire, dans les œuvres extérieures, et dans les affections de l'âme. Mais l'explication générale peut aussi être ramenée à cette interprétation particulière, que conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix, c'est ne pas se laisser entraîner à tout vent de doctrine et ne pas changer comme la lune à l'exemple de l'insensé, Eccl. xxvii, en servant tantôt Dieu, et tantôt le démon. Qu'il ait donc un seul corps de bonnes œuvres, et qu'il offre toujours sa chair à Dieu comme un temple. Et un seul esprit, ayant toujours les mêmes sentiments, dans la même espérance de sa vocation, sans aucun doute sur les promesses, et avec une confiance inébranlable dans la

et consummatione rerum in pristinum statum restituenda sint omnia, quando omnes unum corpus efficiemur, et in virum perfectum reformabimur; et oratio pro nobis Salvatoris implebitur : « Pater, da, ut quomodo ego et tu unum sumus, sic et isti in nobis unum sint » Jean. xvii, 21. Non ignoro in eo quod nunc exposui; « solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis, » Spiritum a plerisque non sanctum accipi, sed affectum mentis atque sententiam, juxta quam omnium credentium erat anima et cor unum Act. iv. Et ab Apostolo virgini præcipitur : « Ut sit sancta et corpore spiritu » I Cor. vii, 34; carnis videlicet opere, et mentis affectu. Sed et generalis explanatio ad specialem interpretationem trahi potest, quod servet unitatem spiritus in vinculo pacis, qui non rapiatur omni vento doctrinæ, neque in morem stulti quasi luna mutetur Eccl. xxvii, nunc diabolo serviens, nunc Deo. Habeat vero unum corpus honorum operum, et semper carnem suam Deo templum exhibeat. Et unum spiritum; eadem semper sentiens; in una spe vocationis, ut nequaquam

résurrection et le rétablissement de toutes choses.

« Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tout et au milieu de toutes choses et en nous tous. » De même que la foi est distincte du baptême, de Dieu et du Seigneur, ainsi le baptême, le Seigneur et Dieu sont différents des trois choses qui sont ici distinctement dénommées. Je fais cette réflexion à cause de Sabellius, qui prétend qu'ici Dieu le Père est le même que le Fils, et qui confond les personnes parce qu'il découvre en elles la même divinité. Nous voyons ici de la manière la plus évidente, que le Fils est appelé un seul Seigneur et le Père un seul Dieu. C'est ce que saint Paul explique plus clairement encore dans son épître aux Corinthiens : « Pour nous, il n'est qu'un seul Dieu, le Père, de qui toutes choses viennent; et un seul Seigneur, Jésus-Christ Notre-Seigneur, par qui toutes choses sont, et nous aussi par lui, » I Cor. viii, 6. Car de même que le Fils n'ôte pas au Père son titre de Seigneur, bien qu'il soit dit qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, ainsi le Père n'ôte pas au Fils d'être Dieu, parce qu'il est dit qu'il n'y a qu'un Dieu et Père de tous. Nous lisons encore dans un autre endroit : « Sachez que le Seigneur lui-même est Dieu, » Ps. xcix, 2; et ailleurs : « Le Seigneur votre Dieu est un seul Dieu, » Deut. vi, 4. Si, comme le pensent les

de repromissionibus ambigens, in resurrectione et restitutione omnium, solida mente confidat.

« Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium, qui super omnes, et per omnes, et in omnibus. » Quomodo una est fides a baptisate, Deo et Domino; sic baptisma, Dominus et Deus, alia sunt a tribus singulis, quæ pariter nominantur. Hoc autem dico propter Sabellium, qui eundem Deum Patrem arbitratur et Filium, confunditque personas, dum eadem divinitatem in utroque deprehendit. Ecce manifestissime unus Dominus Filius, et unus Deus Pater vocantur. Quod ad Corinthios quoque plenius scriptum est : « Sed nobis unus Deus Pater, ex quo omnia, et unus Dominus noster Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum » I Cor. viii, 6. Sicut enim Deo Patri non adimit Filius ne Dominus sit, cum Dominus solus ipse dicatur; ita et Filio non aufert Pater ut Deus sit, quia Pater Deus tantummodo nominatur. Legimus et in alio loco : « Et scitote quoniam Dominus ipse Deus » Ps. xcix, 2; et alibi : « Dominus Deus tuus, Deus unus est » Deut. vi, 4. Si

Ariens, Dieu le Père est le seul Dieu, par une même conséquence, Jésus-Christ sera le seul Seigneur, et ni le Père ne sera Seigneur, ni le Fils ne sera Dieu. Mais loin de nous cette erreur, que la divinité soit séparée de la souveraineté ou la souveraineté de la divinité. Il y a un seul Seigneur et un seul Dieu, parce que la souveraineté du Père et du Fils est une seule et même divinité. C'est pour cela qu'il n'y a qu'une seule foi, parce que nous croyons également dans le Père, dans le Fils et dans le Saint-Esprit. Il n'y a également qu'un baptême, car nous sommes baptisés de la même manière dans le Père, dans le Fils et dans le Saint-Esprit. Et nous sommes plongés trois fois pour exprimer un seul sacrement au nom de la Trinité. Et nous ne sommes point baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, mais dans un seul nom par lequel nous comprenons Dieu. Aussi, je me demande par quel enchaînement Arius, Macédonius, Eumoniens en sont venus à soupçonner une diversité de nature dans un seul nom, dans une même action, dans un même sacrement, la discorde s'unissant cette fois dans l'impiété, et comment, en sortant de la même source fangeuse, où le Fils et le Saint-Esprit ne sont que des créatures, leur hérésie a formé autant de ruisseaux différents. Ces paroles : « un seul baptême, » condamnent et Valentin qui prétend qu'il y a deux baptêmes, et tous les

enim, ut existimant Ariani, Deus Pater solus est Deus, eadem consequentia, solus erit Dominus Jesus Christus, et nec Pater erit Dominus, nec Filius Deus. Sed absit, ut non sit, vel in dominatione deitas, vel in deitate dominatio. Unus et Dominus, et unus est Deus, quia Patris et Filii dominatio, una divinitas est. Propterea et fides una dicitur, quia similiter in Patrem, et in Filium, et in Spiritum sanctum credimus. Et baptisma unum, eodem enim modo, et in Patrem, et in Filium, et in Spiritum sanctum baptizamur. Et ter mergimur, ut Trinitatis unum appareat sacramentum. Et non baptizamur in nominibus Patris, et Filii, et Spiritus sancti, sed in uno nomine, quod intelligitur Deus. Et miror qua consequentia in uno vocabulo, eodem opere, et eodem sacramento, naturæ diversitatem, Arius, Macédonius, et Eumoniens suspicentur (concordante in impietate discordia) et creaturæ in Filio, et Spiritu sancto cœnosum fontem tenentes, diversos hæreseos rivulos duxerint. « Unum baptisma, » et contra Valentinum facit, qui duo baptismata esse contendit, et contra omnes hæreticos; ut sciant non